

Elections ce dimanche en Tunisie

Cap démocratie

Après la révolution, un saut dans l'inconnu

PAR LAURENCE D'HONDT (TUNIS)

Quelques 55 affiches occupent entièrement le mur adjacent de la principale circonscription de la ville de Tunis. Des visages, des slogans, des signes partisans qui se télescopent, - la densité de ce qui semble s'y

exprimer, donne un instant le tournis. Devant ce panneau qui pourrait dans d'autres lieux, être vu comme une oeuvre d'art, un homme semble comme pétrifié. La bouche ouverte, les yeux sidérés, il regarde longuement cet ensemble hétéroclite, muet et manifestement déconcerté.



L'enthousiasme pour la démocratie est réel: campagne électorale dans la capitale tunisienne Tunis.

(PHOTO: REUTERS)

«C'est trop!», finit-il par lâcher, «on voulait choisir, mais là, c'est devenu impossible. Non pas parce qu'il n'y a pas de possibilité de choisir, mais parce qu'il y en a trop!».

Ensevelis sous les listes

Il est vrai que l'un des premiers éléments qui frappe lorsqu'on met le pied sur le sol tunisien en cette avant-veille des premières élections démocratiques du pays est l'effervescence presque démente des propositions électorales faites

aux citoyens. Aux côtés des partis les plus établis comme le parti islamiste Ennahda, le Parti Démocrate Populaire ou Ettakatol, il y a une profusion de candidats «indépendants» dont les slogans sont parfois à la limite de l'inconsistance. «Certains sont vraiment amateurs», avoue une avocate, «ils n'ont pas de programme, n'ont aucune expérience politique, ni vision globale des problèmes de la société et ils proposent ce qui leur passe par la tête. On dirait que le plus important

est de se montrer, de se faire voir au moins une fois dans leur vie, comme le disait l'artiste Andy Warhol à propos du désir de gloire des gens qui passe par la télévision». La presse s'est d'ailleurs emparée de cette situation pour la caricaturer avec un certain délice. On y voit ainsi régulièrement des dessins représentant des électeurs ensevelis sous des monceaux de listes... Mais ironie de la situation: la presse elle-même n'échappe pas à ce syndrome inflationniste. Les kiosques à jour-

naux sont débordés de titres nouveaux. Des dizaines de titres à peine connus, s'entassent ainsi devant un vendeur de l'avenue Bourguiba, sans qu'il sache apparemment quels sont exactement les derniers nés qu'il a sous les pieds... Certains passants sont obligés d'indiquer ou d'aller récupérer eux mêmes, le nouvel objet de leur curiosité. Mais il n'y a rien de très surprenant à cela, lorsqu'on sait que quelque 187 nouveaux journaux ont obtenu une licence depuis la révolution.



Une masse d'indécis

C'est donc dans ce grand tohu-bohu, animé en ce dernier jour de campagne par des voitures qui jouent du klaxon et de discussions enflammées engagées à l'improviste entre deux passants, que les électeurs tunisiens (4 millions d'inscrits, mais 7 millions potentiels) sont en train de cogiter la décision qui va les guider dans l'amas de listes et de candidats en lice pour devenir membre de l'Assemblée Constituante. Les trois partis principaux vont les «aider» en ce sens qu'ils ont réussi à mettre leurs priorités clairement en avant.

Ainsi le parti islamiste Ennahda se présente-t-il comme le protecteur de la classe défavorisée et surtout comme le défenseur de l'identité arabo-musulmane. «C'est une appropriation d'une identité que personne ne remet en cause», s'indigne une partisane du parti Ettakatol, «cette usurpation» nous a obligé à réaffirmer notre appartenance à cette identité, également. Mais ce n'est pas le sujet, au fond!», s'exclame-t-elle. Le Parti Ettakatol qui se partage l'essentiel du paysage des «démocrates laïcs» avec le PDP, (Le Parti démocrate progressiste) milite lui d'abord pour une rigoureuse séparation du champ politique et religieux.

«Nous voulons que le mot laïcité figure dans la Constitution», souligne un de ses membres éminents, «mais nous commençons par expliquer que laïcité ne veut pas dire athéisme. Il veut dire que chacun est libre de pratiquer la religion qu'il souhaite. Notre slogan, «Chaque

Tunisien a droit à son pays», ne dit pas autre chose. Pour nous, c'est cela le principal combat à mener dans le cadre de ces élections destinées à établir la Constitution. Le reste, la question de l'économie, de l'emploi que tant de Tunisiens attendent, viendra dans le cadre établi par la Constitution.»

Une violence comme repoussoir?

Pour remporter l'adhésion de la masse d'indécis, les partis démocrates redoublent d'activités en ces derniers jours. A Sfax, un dernier meeting du parti Ettakatol a eu lieu ce vendredi - dans cette ville historique, longtemps symbole d'échanges culturels et de tolérance, mais qui constate également, non sans inquiétudes, la présence de plus en plus visible de membres très engagés du parti islamiste. «Il faut nous manifester, nous montrer, nous unir, et surtout ne pas user de violences!», affirment les partisans d'Ettakatol dans un dernier sursaut énergique et plein d'espoir.

Devant la très probable victoire d'Ennahda comme force politique principale du pays, ce dimanche, certains espèrent que la violence physique que des membres du parti islamiste ont montré le week-end dernier lors de la sortie du film Persépolis de Marjane Satrapi, vont faire basculer les indécis dans le camp un peu confus des «démocrates laïcs». «Cela pourrait bien agir comme épouvantail!», s'exclame un des membres du parti Ettakatol. A voir ce dimanche.

«Le temps des exclusions est terminé»

La transition démocratique en Tunisie selon le politologue Larbi Sadiki

INTERVIEW: LAURENCE D'HONDT

Le Tunisien Larbi Sadiki est professeur de sciences politiques à l'université d'Exeter en Grande-Bretagne, auteur et éditeur à la chaîne satellite «Al Jazeera». Il est spécialisé dans la transition démocratique dans les pays arabes.

■ La plupart des observateurs s'accordent à dire que le parti «islamiste» Ennahda sera le premier parti du pays, à la sortie de ce premier scrutin démocratique en Tunisie. Comment expliquez-vous cela?

Le parti Ennahda bénéficie d'une assise populaire dans les rangs de la population populaire et moyenne, qui constitue le socle du vote en Tunisie. Ces couches sociales sont animées d'un idéal traditionaliste, dont le degré d'enseignement est généralement moyen, sinon traditionnel, surtout dans les villes de l'intérieur, où le «kuttab» (l'école traditionnelle) et la mosquée sont les lieux d'apprentissage de préceptes de la religion depuis le plus bas

âge. Par ailleurs, la mobilisation et la discipline des adeptes du parti incarnent en soi une application littérale de la parole divine, ce qui explique également le succès du parti. Enfin, Ennahda ayant été combattu par le régime de Ben Ali, ses leaders, exilés, sont porteurs de l'idéal de «légitimité historique du combat contre la dictature».

■ Quel peut être l'impact politique et social de ce succès?

Les conséquences de ce vote se feront d'abord sentir au niveau de la forme que prendra la Constitution et, dans sa foulée, l'équipe dirigeante du pays. Mais un jeu d'alliance va s'opérer selon la base de chaque parti. Tout dépendra aussi des blocs qui peuvent se composer pour diminuer le poids d'Ennahda et son hégémonie. Donc il y aura des surprises, mais aucun scénario ne pourra donner la majorité absolue à Ennahda. Sur le plan social, une question comme le statut de la femme, ne sera plus nécessairement relayé et défendu par l'Etat lui-

même qui, sous Bourguiba, en avait fait une pierre d'angle de sa politique.

■ Pensez-vous que ces élections seront «libres et transparentes», selon les termes consacrés?

J'y crois fermement. Je pense que la Tunisie veut s'ériger en modèle de transparence et devenir ainsi le premier pays arabe à en donner l'exemple. Tout prête à croire que les instances électorales, notamment l'Instance supérieure pour les élections qui organise les élections et valide les résultats, ira dans le sens de la stabilité politique, économique et sociale. Dans l'esprit des Tunisiens, la Tunisie leur appartient, sans exclusion aucune. Ainsi, le temps d'une exclusion du parti islamiste est terminé, de même que le temps d'une opposition frontale entre démocrates et islamistes. L'explosion démocratique que vivent les Tunisiens a fait de chacun un acteur politique, qui se méfie de la captation du pouvoir et est prompt à répéter «Dégage!».

www.volkswagen.lu



Prime de 2.000 €
Essayez la nouvelle Passat
et tombez sous son charme.

La nouvelle Passat. Plus d'une idée d'avance.

Truffée de nos meilleures idées, la nouvelle Passat vous propose encore plus de confort, de plaisir et de caractère. Jugez-en par vous-même en l'essayant dès à présent chez votre concessionnaire. Fixez sans tarder votre rendez-vous et laissez-vous séduire. En plus, avec 2.000 € de prime* et de nombreux packs très avantageux, la Passat de vos rêves est plus que jamais à portée de main. La nouvelle Passat, maintenant déjà à partir de 21.080 €.²



Das Auto.

*Prime non-valable sur les modèles 4MOTION.
**Prime de 2.000 € déduite.
Consommation moyenne: 4,8 - 7,5 l/100 km.
Emissions CO₂: 125 - 174 g/km.

Garage M. Losch
Luxembourg
Garage M. Losch
Berdeldange

Garage M. Losch
Esch/Alzette
Garage Cruciani
Dudelange

Garage Roger & Diego
Pétange
Garage Pauly-Losch
Strassen

Garage Castermans
Redange/Attert
Garage Kieffer
Steinfort

Garage Pepin
Ingeldorf
Garage M. Biver
Weidingen/Wilz

Garage Kruff
Echternach
Garage Demuth
Junglinster

Garage Horsmans & Rosati
Bech-Kleinmacher
Garage Weis-Schon
Munsbach

Pour ceux qui en veulent plus !
PARLONS DE VOUS

Compte Épargne
Taux global
2,50%¹⁾

Entre le 15/10/2011 et le 15/11/2011, bénéficiez d'un taux global de 2,50 %¹⁾
(1,15 % de taux de base + 1,35 % de taux d'accroissement) pour tout nouvel apport de minimum 20.000 EUR sur un Compte Épargne placé de façon ininterrompue jusqu'au 31/03/2012.
Rendez-vous en agence ou au 42 42-2000.

BGL BNP PARIBAS | La banque d'un monde qui change
bgl.lu

Offre valable pour un apport de minimum 20.000 EUR et maximum 100.000 EUR. BGL BNP Paribas se réserve le droit d'anticiper la clôture de l'offre.
1) Voir conditions et règlement en agence ou sur bgl.lu